

1920

UN DOMINOTIER FACE AUX ANNÉES FOLLES

L'intention première de René Gabriel est de faire renaître la qualité d'un métier artisanal oublié, celui des dominotiers qui éditaient de petits papiers décoratifs au XVIII^e siècle. Tout en travaillant dans les coulisses des cabarets pendant la Grande Guerre, il dessine une vingtaine de modèles de papiers peints qu'il exécute sur une ancienne table d'impression à la planche. Ses sujets obéissent à la modernité de son époque, mêlant tonalités claires et gaies aux motifs de l'Art nouveau, riches d'un vocabulaire ornemental historique réinterprété sous l'influence des Arts & Crafts, de la Wiener Werkstätte et géométrisé dans le goût du cubisme. Cette première décennie de sa vie d'adulte se cristallise autour d'un apprentissage où il se cultive tout en parvenant à s'émanciper des manières de son temps. Il acquiert rapidement sa touche graphique légère et colorée afin de réinventer un cadre de vie amélioré qu'il expose dans les salons des artistes décorateurs, tout en exprimant le désir de le mettre à la portée de tous.





DÉCOR INDUSTRIEL CHEZ VIACROZE

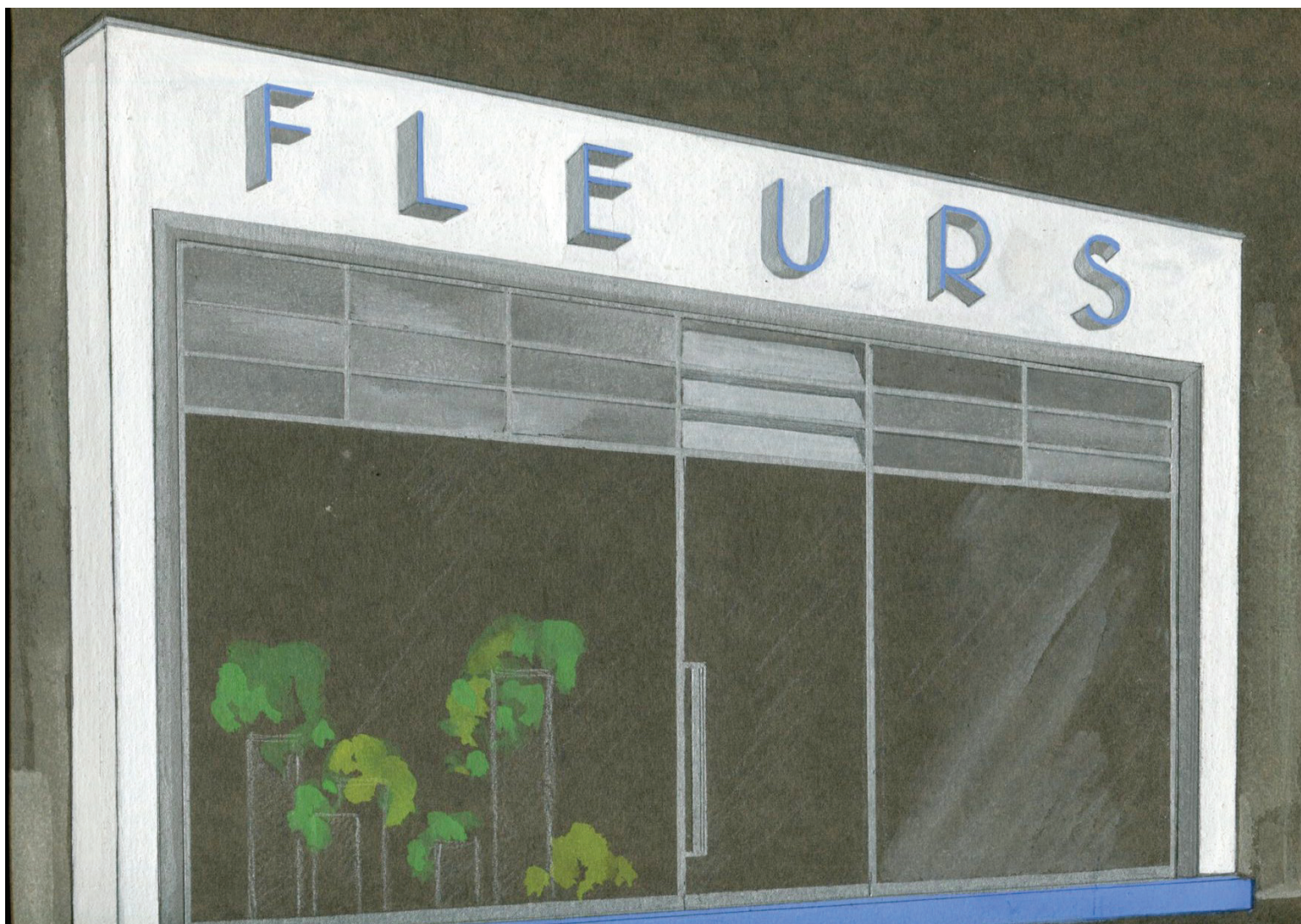
Le quotidien des classes moyennes et de la petite bourgeoisie s'améliore jusqu'à la fin des années 1920, occultant en France les effets immédiats du krach de 1929. La crise est peu perceptible dans le petit univers de la décoration, un milieu favorisé au sein d'un pays qui se pense protégé sur un « îlot de prospérité » alors que les grandes industries du monde entrent en crise. Dans une économie où les activités agricoles et artisanales restent importantes, les signes d'un ralentissement économique ne sont perceptibles qu'au milieu des années 1930, avant d'être cristallisés par la politique de déflation menée en 1935.

Plus que jamais, dans cette période, les aspirations sociales de Francis Jourdain ou de René Gabriel passent inaperçues. Leur importance se réduit dans les choix rédactionnels des revues de décoration car le succès de la récente Exposition des arts décoratifs est incontestable, l'évènement ayant relancé le marché français du luxe à une échelle internationale. L'esthétique moderniste est alors absorbée dans le style « Exposition des arts déco » ou « 1925 » qui va influencer toutes les créations en accompagnant les corbeilles, fontaines, chevrons, bronzes dorés, riches placages en bois exotiques, vernis au tampon ; des gestes qui envahissent tout, depuis les buildings new-yorkais jusqu'aux moindres objets industriels. Les créateurs de ce style s'imposent ainsi dans les grands salons et les cabines de première classe des paquebots transatlantiques, dans les bureaux d'ambassades et les vastes pièces des palais modernes de riches particuliers, jusqu'aux buffets des ouvriers dans les petits appartements des HBM (Habitations bon marché).

Sur le plan décisionnel et politique, rares sont les arguments qui donnent raison aux revendications idéologiques des puristes : ils ne parviennent ni à lancer une industrie ni à démocratiser leur art dans une diffusion de masse. C'est finalement ce rejet qui resserre les liens entre les trois principaux représentants de cette tendance radicale apparue lors de l'Exposition de 1925 : l'avant-garde du Pavillon de l'Esprit Nouveau, celle de l'URSS et les quelques adhérents de la Société des artistes décorateurs regroupés autour de Robert Mallet-Stevens. S'opposant au conservatisme d'une bourgeoisie que chacun se plait à stigmatiser dans le milieu créatif, l'hygiénisme et le rationalisme deviennent les deux valeurs communes et stables d'une alternative architecturale. En réaction au style 1925, apparaît sous-jacent un mouvement qui revendique la raison dans la sobriété, la jeunesse et le partage. Cet argumentaire forme une doctrine aisée à comprendre et à transmettre dont la simplicité cache de lourdes dissensions politiques, entre nationalistes et internationalistes, croyants et laïcs, esthètes de « l'art pour l'art » et positivistes de « l'art utile »...



Salle à manger présentée au Salon des arts décoratifs de 1923. Au mur, papier peint Fructidor, édité par les Papiers peints de France.



Amphiarao referente aut Marcio, quondam vatibus inclitis, postridie disceret imperator. ideoque etiam parietes arcanorum soli conscii timebantur. Et interdum acciderat, ut siquid in penetrali secreto nullo citioris vitae ministro praesente paterfamilias uxori susurrasset in aurem, velut Amphiarao referente aut Marcio, quondam

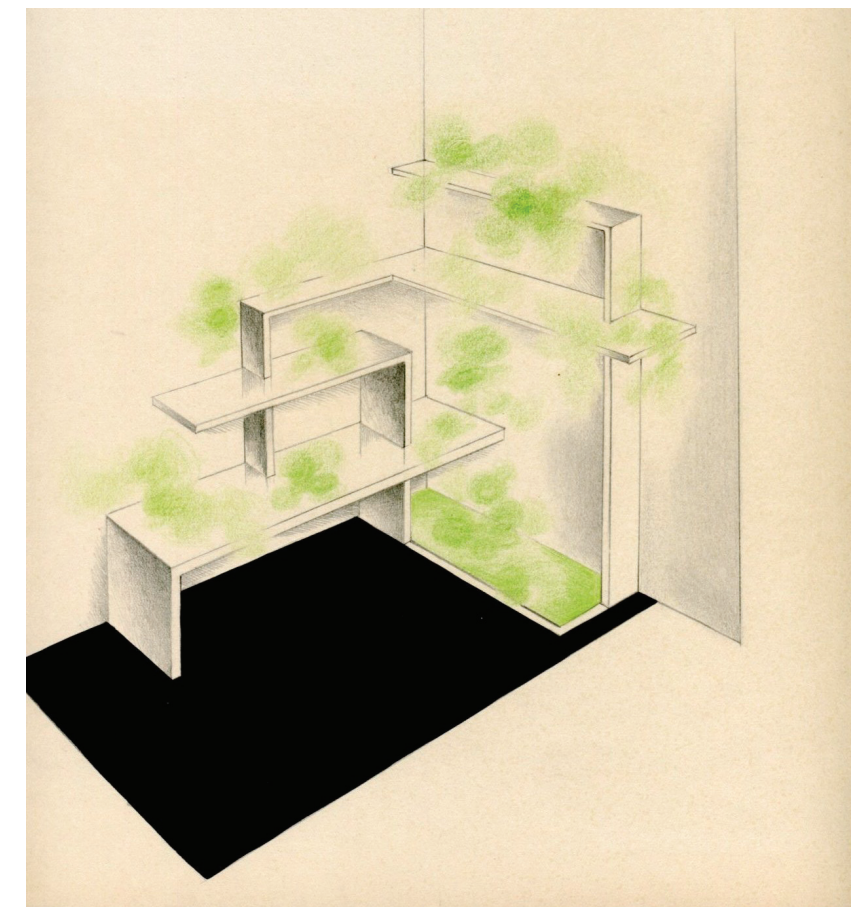
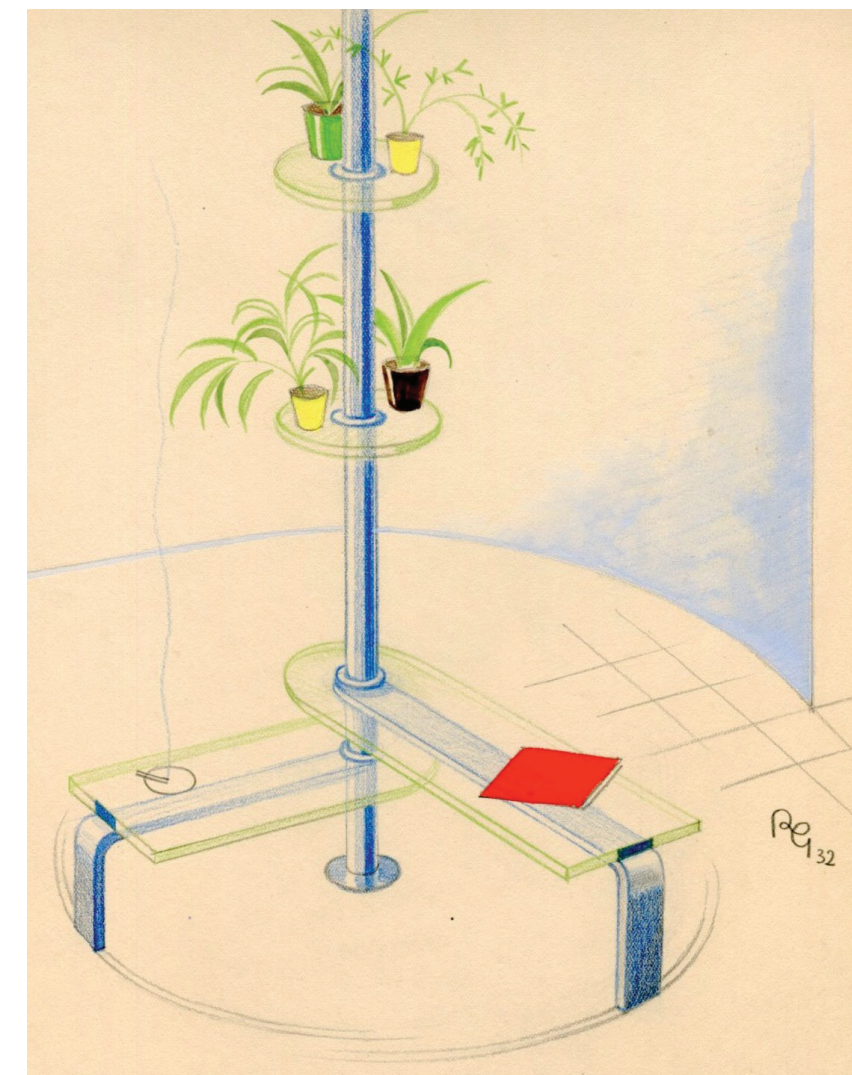
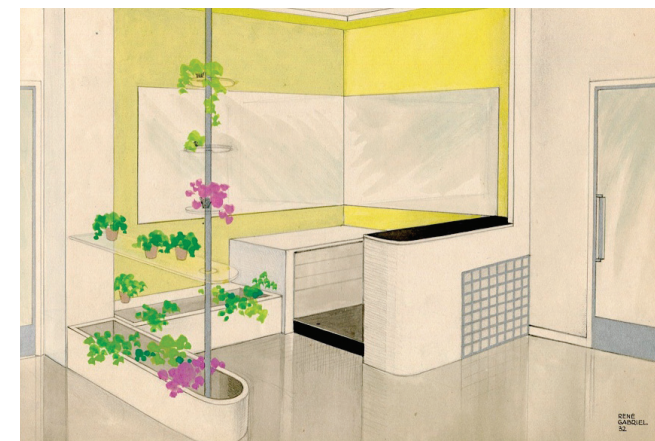
L'expressionisme joyeux

En 1930, l'adhésion de René Gabriel à la doctrine du Mouvement moderne et à l'esthétique puriste est incontestable. Toutefois, son propos s'avère plus complexe. Dès 1932, dans le texte qu'il a publié sous la signature « Le Nudiste », il ne se limite pas à vanter les vertus du fonctionnalisme et propose une alternative plus douce : « Ne craignez point de choisir des papiers à fleurs ou à dessins ; la mode y revient et c'est très heureux. Nous en avons assez de cet excès de simplicité. Il s'agit seulement de bien choisir. Et ce qui doit régler votre choix et vous éviter tout impair c'est d'exiger des papiers dessinés par des artistes spécialisés. Il n'y en a pas beaucoup sur le marché. »

Le ton publicitaire s'impose une fois encore mais Gabriel défend à la fois les papiers unis de Le Corbusier et les papiers à motifs, à la seule condition qu'ils soient artistiques. Il préfère donc cultiver le paradoxe que sombrer dans l'excès de purisme : ni blanc pur ni couleurs uniformes pour lui. S'il accentue la géométrisation des lignes au moment de l'Exposition de 1925, il reste à distance de la stricte abstraction, n'effectue aucune rupture volontaire avec le passé et se permet peu d'écart avec la réalité sensible. Quand il use des motifs géométriques non-figuratifs, il prend garde à les rattacher à un lieu, à conserver un réalisme émotionnel qui annonce les recherches picturales de la Seconde École de Paris. Il est probable que ce passage par le cubisme dans les papiers peints soit surtout une concession aux exigences de la clientèle de son éditeur, Louis Viacroze, pour sa boutique de l'avenue de l'Opéra. De fait, si Gabriel n'imprime plus artisanalement ses premiers modèles, il continue de suivre très attentivement leurs rythmes de production et en réactualise certains pour les mettre au goût du jour : Marie-Rose, Les tulipes, Les campanules, Le hameau, et Va petit mousse pour les enfants.

Son attachement au dessin ne se cantonne pas aux papiers : un ensemble de croquis exécutés entre 1931 et 1933 montre qu'il envisage la recherche picturale comme un domaine en soi. Ces dessins sont à l'origine de papiers peints mais surtout d'une nouvelle série de

Amphiarao referente aut Marcio, quondam vatibus inclitis, postridie disceret imperator. ideoque etiam parietes arcanorum soli conscii timebantur. Et interdum acciderat, ut siquid in penetrali secreto nullo citioris vitae ministro praesente paterfamilias uxori susurrasset in aurem, velut Amphiarao referente aut Marcio, quondam

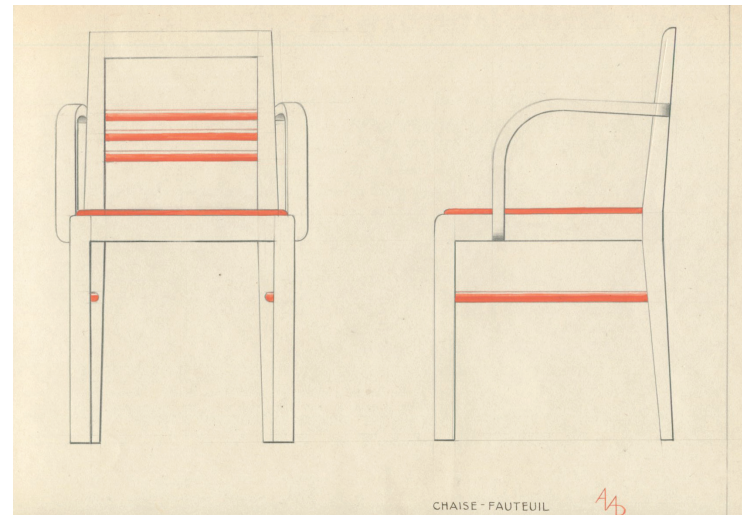
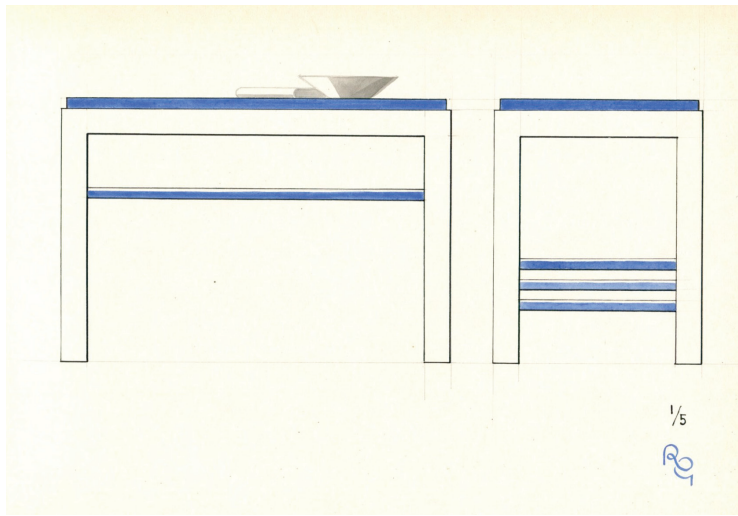


1930

UN ARTISTE DÉCORATEUR POUR LE PEUPLE

Sur le plan graphique, René Gabriel a mûri une approche personnelle : dans un singulier « expressionisme joyeux », il fait apparaître une nature colorée et lumineuse, suivant une ligne plus organique que géométrique. Ce style l'identifiera et influencera les tendances du papier peint dans les décennies suivantes. Mais les années 1930 lui permettent avant tout d'effectuer la synthèse de diverses expériences autour du dessin, du théâtre, de l'ameublement, de la tapisserie et de la céramique faisant de lui un « artiste décorateur » à part entière. Grâce à cette créativité polyvalente, il invente une approche du dessin et de l'ornement compatible avec un cadre architectural moderne. Alors que les effets de la crise se font de plus en plus durement ressentir, il veut séduire la clientèle la plus difficile à satisfaire, celle des jeunes et des démunis. Il décline les projets pour les riches particuliers et se spécialise dans les équipements de petite surface : cellules, studios, soupentes, maisonnettes.

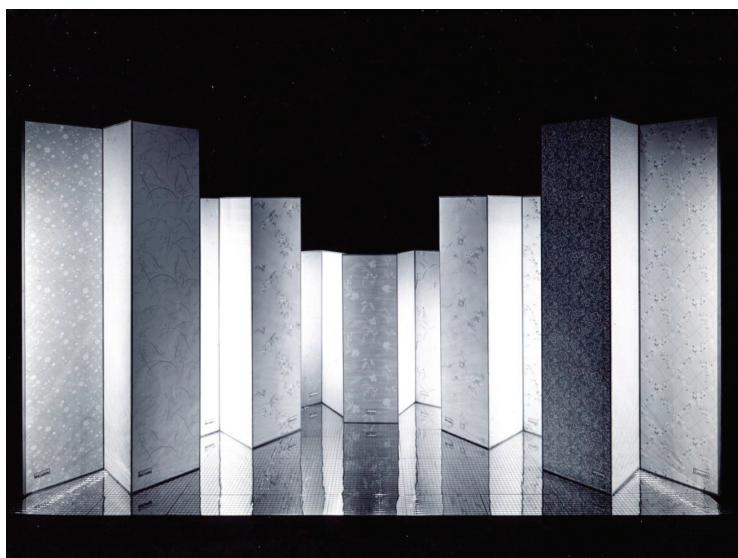
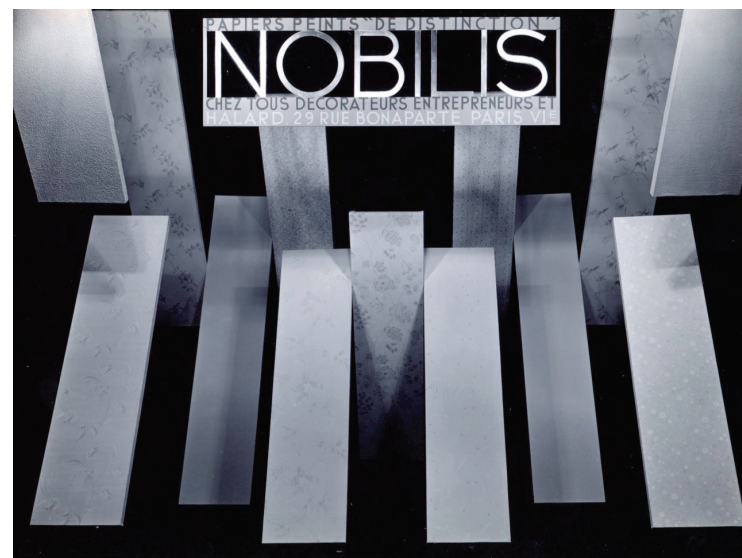




Amphiarao referente aut Marcio, quondam vatibus inclitis, postridie disceret imperator. ideoque etiam parietes arcanorum soli conscii timebantur. Et interdum acciderat, ut siquid in penetrali secreto nullo citioris vitae ministro praesente paterfamilias uxori susurrasset in aurem, velut Amphiarao referente aut Marcio, quondam

sables. La revue Art et décoration fait appel à Léon Chancerel pour rédiger un article complet sur ces meubles par éléments qui est publié en décembre 1934, accompagné de nombreuses planches montrant toutes les combinaisons possibles. Chancerel présente le projet social de René Gabriel comme un point fondamental dans ses recherches actuelles, en vue de l'équipement « rationnel, économique et plaisant » de la demeure populaire. Proposée à 1 500 francs en 1934, la salle-salon de René Gabriel équivaut au prix d'une cuisine industrielle en bois blanc laqué, à la moitié de celui des premiers modèles de salle à manger industrielles, voire au dixième d'un ensemble de premier prix signé par un décorateur, équivalent d'un fauteuil club Viacroze ! Grâce à cette exceptionnelle réduction des prix, Gabriel acquiert la réputation d'être l'ensemblier des pauvres... Il s'adresse ouvertement à une clientèle jusqu'alors négligée, de jeunes Français moyens, particulièrement touchés par la crise, les occupants de logements de petite taille qui doivent se meubler avec des budgets restreints. Il leur faut une réponse rationnelle et artistique, assurant le minimum d'encombrement pour le maximum de confort : « agrément fonctionnel si l'on peut dire, agrément de l'œil et de l'esprit, agrément de mouvement aussi ». Les croquis illustrant cet article apportent une réponse sur le point le plus important de l'innovation car il faut entrer dans un jeu libre qui « fait penser aux propositions d'un puzzle, ou mieux encore aux jeux de construction offerts à l'enfance ». Une logique individualiste pour une esthétique uniformisée par la production en série : « Qu'il me suffise de dire, pour compléter, que les Éléments RG sont construits en chêne naturel ou teinté. Ils peuvent être suspendus au mur ou posés soit sur socle soit sur pieds, assurant ainsi l'indispensable passage de l'aspirateur. Toutes tablettes et tiroirs intérieurs sont montés sur taquets amovibles ou sur crémaillères, afin de pouvoir régler les





Amphiarao referente aut Marcio, quondam vatibus inclitis, postridie disceret imperator. ideoque etiam parietes arcanorum soli conscii timebantur. Et interdum acciderat, ut siquid in penetrali secreto nullo ceterioris vitae ministro praesente paterfamilias uxori susurrasset in aurem, velut Amphiarao referente aut Marcio, quondam

Pour la maison Nobilis

Parallèlement à la création de l'AAP, où il édite ses meubles, René Gabriel ne reprend plus lui-même sa production artisanale de papier peint, même s'il en a la possibilité matérielle. Il a renoncé à cette méthode et s'avère vite convaincu par la nécessité d'une exécution à grande échelle, mécanisée s'il le faut. Il ne pouvait cependant pas s'accorder aux exigences industrielles de Viacroze et de Salubra, ni affronter les lourdes attentes commerciales qui le poussaient vers une production de luxe, au moment même où la crise économique se faisait durement ressentir. En se séparant de ces employeurs, il se dégage définitivement des compromis flatteurs vis-à-vis d'une demande majoritairement snob, en quête d'un passéisme lourd ou d'un modernisme exagéré. René Gabriel n'a jamais cessé de montrer son attachement à un entre-deux où il situe le bonheur humain, dans l'espace du quotidien, poursuivant sans répit l'idéal de « l'art dans tout », qui se révèle incompatible tant avec un conservatisme borné qu'avec un progressisme brutal. Son déchirement se ressent dans quelques écrits diffusés dans les brochures publicitaires de Viacroze. Il y creuse parfois l'écart avec les fonctionnalistes radicaux et développe même un argumentaire traditionaliste que l'on retrouvera en architecture au sein du classicisme moderne représenté en France par Auguste Perret ; les compromis sont difficiles, les certitudes puristes du jour étant à son sens aussi inacceptables que pouvait l'être l'exagération ornementale : « Il est toujours facile d'étonner et de satisfaire, par des singularités brillantes, un certain public d'avant-garde que suit aveuglément un snobisme de mode. Je crois que c'est un mauvais chemin et que ce sont les révolutionnaires d'une heure qui font rapidement les pires pompiers. Je cherche à découvrir l'esprit nouveau, sans hâte, et en m'appuyant sur la tradition française et la connaissance du métier. C'est moins immédiatement flatteur assurément, mais je crois que c'est là, la meilleure sauvegarde et la meilleure inspiration. »

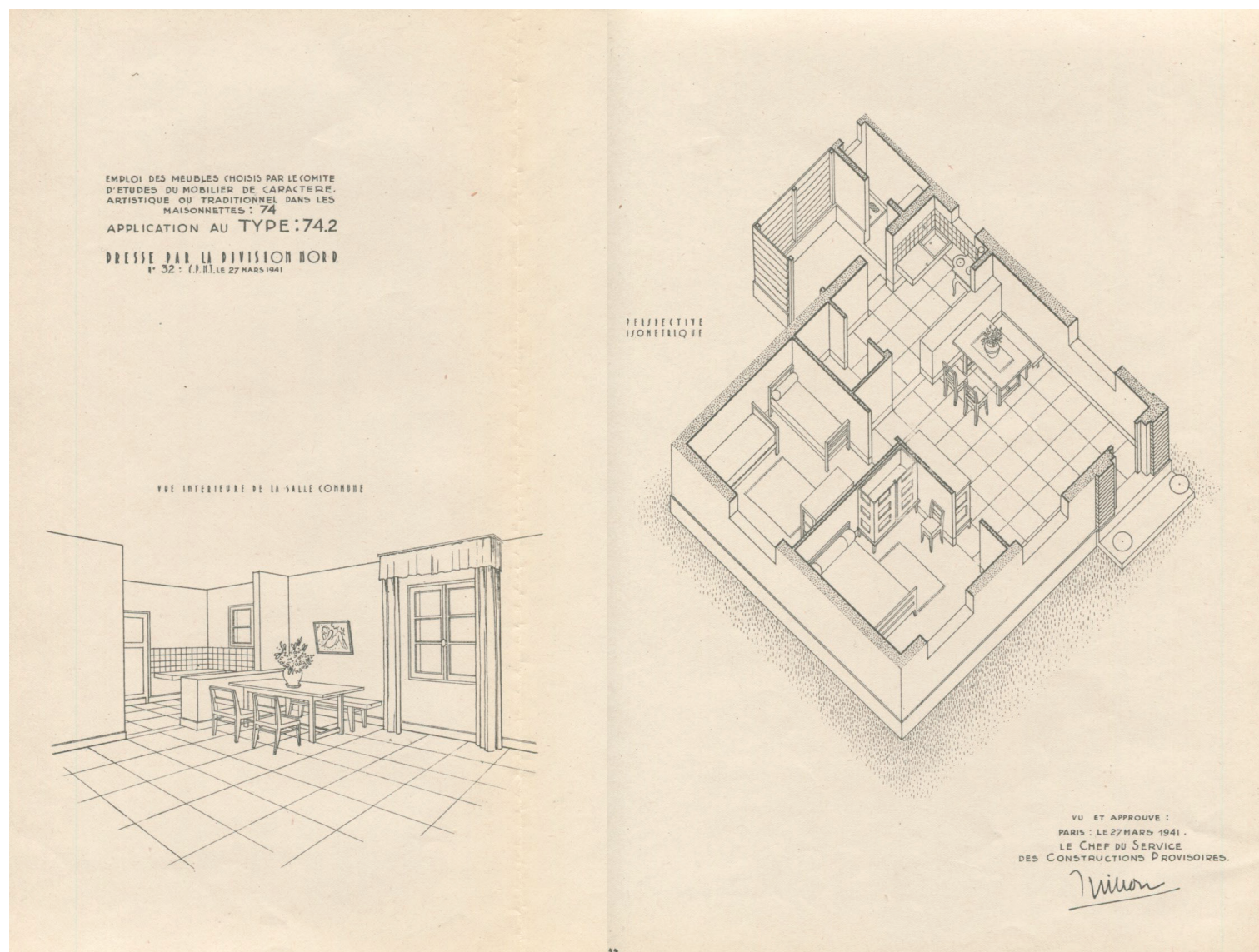


1940

UN DESIGNER DANS LA RECONSTRUCTION

Les dix dernières années de sa vie, René Gabriel obtient une certaine reconnaissance en tant que précurseur du « design » d'ameublement. À cause de la guerre, il délaisse le graphisme et se consacre entièrement à ce qui lui paraît être la priorité du moment : le relogement des sinistrés. Il continue les recherches qu'il avait initiées dans les années 1930 sur le mobilier économique et multiplie à l'infini les modèles proposés pour une production en très grande série. Ce sont ses dessins que le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme va utiliser pour produire les « meubles d'urgence » distribués aux victimes des bombardements. Après une longue période de rejet, Gabriel apparaît à cet instant comme le précurseur français d'un mobilier industriel moderne. Vient alors le temps des récompenses, relativement bref puisque la maladie l'emporte en 1950, après une carrière extrêmement riche ayant duré à peine trente ans.

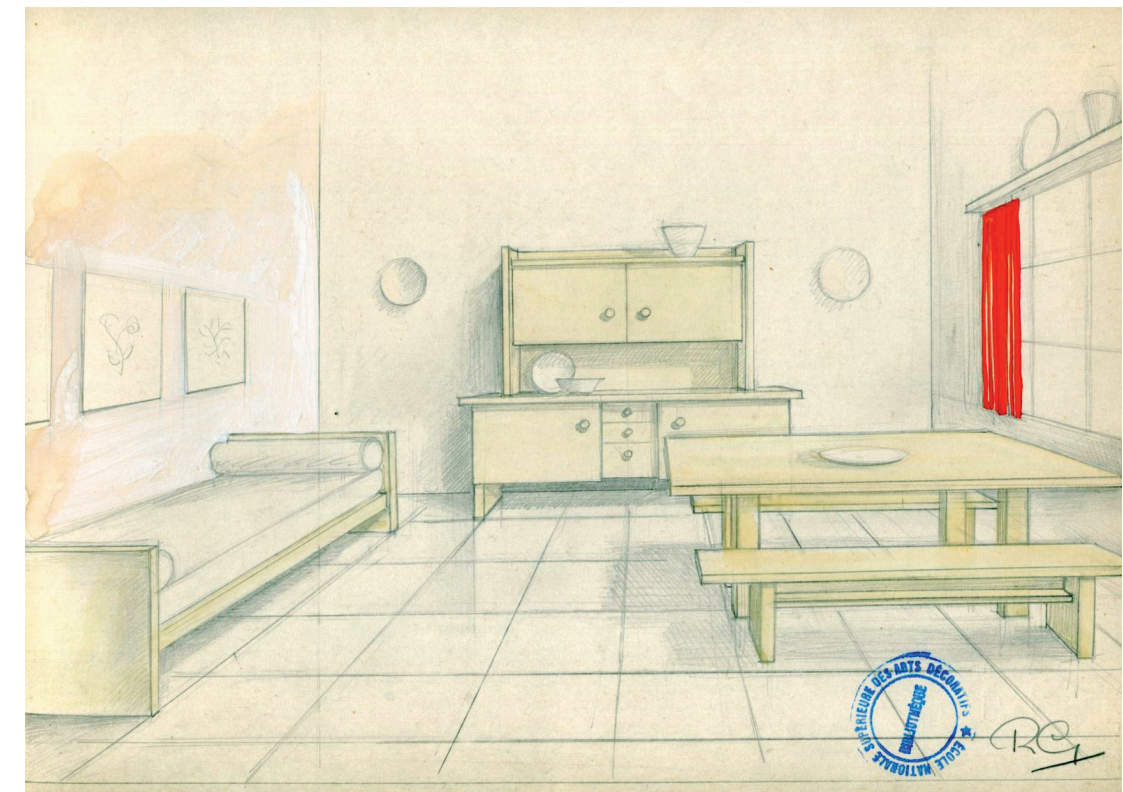
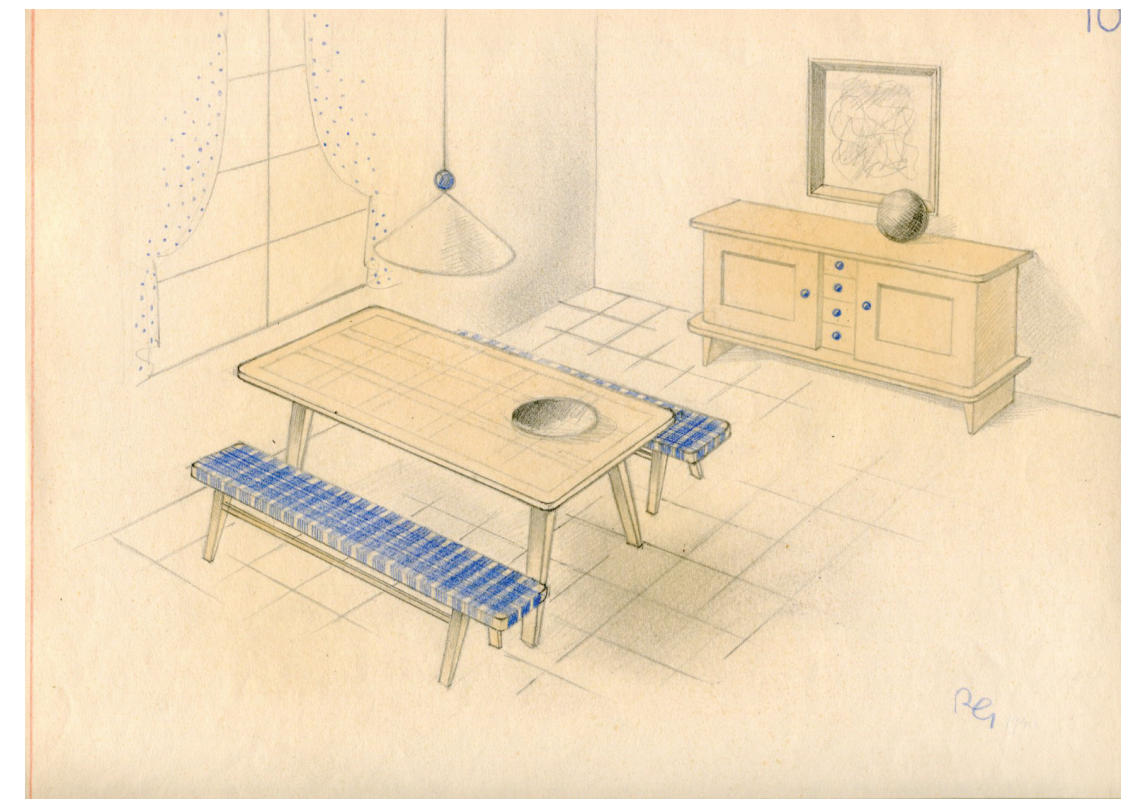




Amphiarao referente aut Marcio, quondam vatibus inclitis, postridie disceret imperator. ideoque etiam parietes arcanorum soli conscii timebantur. Et interdum acciderat, ut siquid

influencer quelques années plus tard le plan du baraquement 534.10 produit en masse par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme après la Libération. L'apport de Gabriel se justifie car il est en effet le seul créateur français susceptible de produire des meubles en très grande quantité et à coût minimal.

La France de l'Occupation demeure un pays essentiellement rural et la propagande vante le retour à la terre, dans une veine nationaliste. Dans les régions, le mobilier doit s'éloigner du « faux luxe parisien » que dénonce la propagande, ceci pour retrouver les valeurs et les richesses des provinces françaises. Certains décorateurs du mouvement régionaliste moderne comme les Seiz Breur, en Bretagne, s'identifient à cette propagande... Les caractéristiques de la démarche néo-régionaliste prônée pendant l'Occupation apparaissent dans les textes de l'époque, vantant la recherche d'une expression populaire issue d'un jadis, d'un folklore ou, plus scientifiquement, d'un savoir-faire traditionnel ayant évolué pour s'adapter au terroir. Il s'agit de retrouver le produit simple et robuste du petit artisan rural. Ce savoir supposé séculaire étant depuis trop longtemps oublié, les services de l'Inventaire s'attachent donc à répertorier bâtiments et objets, dits « traditionnels », qui remontent le plus souvent aux XVIIe et XVIIIe siècles. Ces « chantiers intellectuels » créés par Georges Henri Rivière sous l'égide du musée des Arts et Traditions populaires, servent à mettre à l'abri du STO (Service du travail obligatoire) de nombreux jeunes créateurs avec le soutien du Commissariat à la lutte contre le chômage. En 1941, concernant le mobilier, l'institution expose nettement sa doctrine auprès du CTRI (Commissariat technique à la reconstruction immobilière), administration aux origines du ministère de la Reconstruction : « Pour créer un mouvement correcteur, c'est-à-dire faire revivre le bon goût, renouer avec la tradition tombée dans l'erreur du pastiche, le processus envisagé est le suivant : a) Réunion d'une documentation puisée au cœur du Pays et qui servira



Amphiarao referente aut Marcio, quondam vatibus inclitis, postridie disceret imperator. ideoque etiam parietes arcanorum soli conscii timebantur. Et interdum acciderat, ut siquid in penetroli secreto nullo citerioris vitae ministro praesente paterfamilias uxori susurrasset in aurem, velut Amphiarao referente aut Marcio, quondam vatibus inclitis, postridie disce-